

Suite de Charles BRUYÈRE

de boulot, c'est toujours intéressant, en France, je n'en avais pas tant. » Lundi, c'était le 1er mai, donc la fête du travail. Charles parle du « cercle des français », un lieu de détente, qui n'a pas beaucoup de succès. Il raconte que « quelques militants d'action catholique avaient bien tenté d'organiser quelques réunions, mais on s'est fait sortir, donc on ne peut continuer. »

Lettre du (Samedi) 20 mai 1944 à sa mère.

« Je crois vous avoir dit que le camp est installé au milieu d'un verger. Ça fait que quand il fait beau, on va se coucher sous les arbres. L'année dernière, on avait mangé des poires, mais cette année, je crois qu'on en mangera pas beaucoup, car les pauvres poiriers ont bien souffert de notre voisinage. Ils nous servent surtout pendant les alertes, quand il fait beau, on se couche à l'ombre, en attendant que les avions arrivent. »

REPRISE DES ALERTES**(Mardi) 23 mai 1944**

Une lettre de sa sœur lui a appris que **Jean Garbit** a été réformé. « Par contre, elle me dit que tous les autres ont rejoint. Moi qui croyais que ceux qui avaient goûté l'air du pays ne le quittaient plus. » Les perms sont supprimées jusqu'à nouvel ordre. Les alertes qui avaient presque cessé, ont repris une fois par semaine. « Malheureusement, il n'en est pas de même pour la France, c'est bien terrible de voir tant d'innocents qui payent pour les autres. » Bruyère a-t-il entendu parler des terribles bombardements de Lyon et Saint-Etienne du 26 avril ?

PAS DE FIN PROCHAINE**(Lundi) 5 juin 1944**

« Au camp, rien ne laisse prévoir une fin prochaine de ce cauchemar. Au contraire, on prévoit des distractions pour cet hiver : TSF, salle de jeux, on doit avoir du cinéma en français, à raison d'1 film par semaine ; il y en a 30 de commandés. Ça promet. »

« La semaine dernière, le journal nous a apporté les tristes nouvelles des bombardements en France, et notre région n'a pas été la moins touchée. Je t'assure que le 21 janvier nous avait moins mis le cafard. Ces jours, nous n'avons pas eu beaucoup d'alertes. Aujourd'hui, nous avons appris la prise de Rome... » La capitale italienne a en effet été libérée le 4 juin.

(Lundi) 26 juin 1944

Samedi, Charles a eu une lettre de Noël qui lui a apporté de « bonnes nouvelles ». Sans doute le débarquement des Alliés en Normandie. Il lui déclare qu'il est « toujours en bonne santé, physique et morale, surtout maintenant que souffle un petit vent d'espoir, qui j'espère nous amènera bientôt cette quille tant désirée... Les alertes ont recommencé après une période assez calme. Mardi dernier, un des quartiers de Magdebourg, opposé au nôtre, a été bombardé, mais nous ne nous en sommes pas aperçus, car c'est à 10 km de notre usine... Il a reçu de **Bébert Brosse**. Je me vois contraint d'arrêter mon bavardage (= c'est la fin de la carte) en espérant que bientôt nous pourrions correspondre de vive voix. »'

L'ESPOIR RENAÎT AVEC LE DÉBARQUEMENT

Le débarquement des Alliés en France a donc fait naître chez Bruyère, comme chez Albert Brosse et Michel Grange, un grand espoir. Chez ces derniers, il se conjugait avec la libération de Rome, en Italie, pays voisin de leur lieu de STO en Slovénie-Yougoslavie. On peut penser que cet espoir était renforcé aussi par ce qu'en disait Noël Besacier depuis la France. Ceux du STO pouvaient légitimement penser que bientôt la guerre serait finie. C'était mal connaître la capacité de lutte des forces nazies, puisque celles-ci capituleront seulement le 8 mai 1945.

(Mercredi) 11 juillet 1944

Charles Bruyère continue de n'envoyer que des cartes à Noël car il réserve ses deux lettres autorisées par mois à sa mère et à ses sœurs. Ces jours-ci, il a reçu la lettre de Noël du 11 juin qui a un peu douché ses espoirs puisqu'il y apprend qu'« en France, la situation empire tous les jours ». Il note : « Voilà que le centre et le sud font maintenant partie des communiqués de guerre... Aussi maintenant, il faut presque nous estimer heureux d'être ici. En tout cas, pour ma part, je ne regrette pas d'être venu. »

LE TEMPS COMMENCE À DURER

Parlant comme chaque fois de son moral, il dit qu'il est « toujours excellent, mais le temps commence bien à me durer. 13 mois aujourd'hui que j'ai quitté la France. Heureusement que bientôt nous allons voir la fin de cette terrible épreuve, malheureusement, il y aura beaucoup de dégâts. » En attendant, comme les perms pour la France sont

suite de FRÈRE CATHERIN (IV)

correspondance à faire du bien à ceux qui ont dû partir. Je comprends que ce n'est guère agréable de s'entendre traiter d'embusqué, mais n'oubliez pas la parole « Bien faire et laisser dire » : il y a assez de malheureux sans vous ! Passons aux nouvelles. Ma santé, puisque c'est l'habitude de commencer par là, est toujours très bonne et le moral se maintient. Mes voyages se poursuivent : après avoir mené des chassis de remorques d'autos à Rathenow, nous avons chargé du minerai de fer à destination de Stettin. Dans cette ville, nous avons pris un chargement de cellulose à un bateau Finlandais et nous nous dirigeons maintenant sur Malsh, (ville située avant Breslau). Stettin devait être une assez belle ville avant la guerre, mais les avions y ont marqué sérieusement leur passage, mais pas pendant que je m'y trouvais.

NAVIGATION AU RALENTI

L'Oder est toujours très bas, ce qui, ajouté aux brouillards et à la longueur de plus en plus grande des nuits, fait que la navigation va au ralenti. J'ai passé toute la semaine derrière arrêté à qq km de Kustin. Le jour de la Toussaint étant seul à bord, je n'ai pu assister à la messe. Avant hier, jour où nous avons levé l'ancre, non plus ; ça me change car depuis deux mois je l'avais régulièrement tous les dimanches. Soit que j'y assiste réellement, soit que je la suive seul dans ma cabine. Je pense bien à vous et à tous nos camarades pendant la Sainte Messe et dans mes prières et avec vous je demande à Dieu que nous ayons bientôt des jours meilleurs dans une France plus belle.

Recevez Chers Amis avec mon bon souvenir l'assurance de la sincère amitié de votre camarade.

F Catherin »

(3) - La cellulose, d'après Wikipedia, est le principal constituant du bois. La Finlande, pays de forêt, devait en produire.

supprimées, on leur accorde « 6 jours de congés payés » sur place, avant que des convois soient organisés, « mais personne ne nous a dit quand, comment et par qui seront organisés ces convois !!! » Bruyère espère-t-il qu'on va les renvoyer en France ?

(Mardi) 18 juillet 1944

C'est le dernier courrier

suite p. 3